

Chapitre 4 : Red Circle

Par Hela

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le Red Circle n'était pas un simple club. C'était un labyrinthe où la débauche s'organisait sur plusieurs strates de privilèges. Sous les lumières stroboscopiques, un ballet de bleu électrique et de rouge sang balayait la foule, tandis que les basses lourdes faisaient vibrer les fondations mêmes du bâtiment. La haute société de New York, enivrée par l'alcool et l'oubli, dansait avec une ferveur désespérée, ignorant que la faucheuse venait de franchir le seuil, vêtue de soie et d'acier. Kara n'était pas entrée par la grande porte. Elle avait escaladé la paroi arrière, une paroi de verre et d'acier lisse, avec une aisance déconcertante. Profitant des corniches étroites et des renforcements techniques, elle avait atteint les balcons privés du troisième étage comme une ombre remontant un courant. Elle avait troqué son équipement tactique pour une robe de soirée en soie noire d'une élégance venimeuse, fendue jusqu'au sommet de la cuisse pour libérer ses mouvements. Sous l'étoffe fluide, son katana, dont la poignée et la garde avaient été habilement camouflées en accessoire de mode rigide, attendait son heure, flanqué de dagues de lancer dissimulées contre sa peau. Elle possédait cette beauté tranchante qui lui permettait de se fondre parfaitement dans la faune des VIP. Elle passa devant un colosse posté à l'entrée du salon privé. Un simple regard sous un sourire de glace, et l'homme, hypnotisé par cette assurance royale, s'effaça pour la laisser passer.

« John, je suis au niveau trois », murmura-t-elle dans son micro invisible, sa voix à peine un souffle sous le fracas de la musique. « Les caméras sont aveugles sur le flanc est. La voie est libre. »

En bas, le chaos s'infusa dans la foule comme un poison lent. Kara, aux aguets, perçut les pulsations étouffées des silencieux de John. Des percussions sèches, chirurgicales, qui s'accordaient avec une ironie macabre au tempo frénétique de la techno. Puis, les premiers cris montèrent des sons distordus par la réverbération de l'eau et le fracas du verre brisé. Elle ne perdit pas une seconde. Elle s'engouffra dans un couloir de service aux parois de béton brut, loin de l'opulence dorée des salons. Dans la pénombre, ses mains agirent par pur réflexe. D'un geste fluide, elle assembla la garde et le fourreau. Le sifflement de l'acier glissant contre le bois, ce son si pur et si redoutable, fut immédiatement dévoré par un drop de basses qui fit vibrer ses os. Elle n'était plus une invitée de marque. Elle était le faucon fondant sur une volière de pigeons de luxe. Deux gardes de la sécurité privée, des colosses en costume sombre, surgirent au détour d'un rideau de velours lourd qui empestait le tabac et le parfum cher. L'espace était trop étroit pour une escrime de grand style. Kara s'adapta instantanément. Elle n'utilisa pas le tranchant. Elle se servit de son fourreau comme d'un bâton de combat, une extension rigide et brutale de son bras. Elle frappa le premier à la pomme d'Adam, un coup sec qui brisa le cartilage et coupa net son cri. Sans attendre qu'il touche le sol, elle pivota sur l'appui de ses talons aiguilles, transférant le poids de son corps pour envoyer la pointe de sa chaussure

directement dans le plexus du second. L'homme se plia en deux, l'air expulsé de ses poumons dans un sifflement pitoyable. Alors qu'ils s'écroulaient en silence sur la moquette épaisse, elle dégaina enfin. Sous les lumières stroboscopiques, la lame noire de *Sestra* sembla absorber les néons rouges du club, ne renvoyant aucun reflet, comme un trou noir au milieu de la fête. Elle s'approcha d'une vitre sans tain surplombant la zone VIP. Deux étages plus bas, Iosef Tarasov trônait au milieu de son cercle de courtisanes et de gardes du corps. Il ricanait, agitant son verre de cristal avec une arrogance qui faisait bouillir le sang de Kara. Il était là, pathétique et inconscient, ignorant que son empire était déjà en train de se consumer sous le feu et le fer. Kara sentit une décharge d'adrénaline, un frisson glacé qui lui parcourut l'échine avant de se fixer dans ses doigts. Ce n'était plus seulement l'exécution d'un contrat ou l'obéissance à un code. C'était un besoin viscéral, une faim ancienne. Elle voulait descendre là-bas, déchirer ce voile de musique et de luxe, et voir la terreur décomposer, trait après trait, le visage de celui qui avait osé croire que le Croque-mitaine n'avait pas de famille. Elle voulait que ses yeux soient la dernière chose que ce petit prince déchu verrait avant le néant. Un homme de main massif, dont la carrure semblait déborder de son costume de prix, se jeta sur elle. Son bras droit, une colonne de muscles saturée par les tatouages noirs de la *Bratva*, brandissait un couteau de tranchée dont la lame mate était faite pour les besognes les plus sombres. Kara ne cilla pas. Elle ne chercha pas à rompre la distance. Au contraire, elle utilisa son *Katana-Fu* pour raccourcir l'espace, annulant la portée de l'arme adverse. Elle ne recula pas d'un millimètre. Au moment où le garde portait son coup d'estoc, elle entra dans sa garde, glissant comme une ombre sous son épaule. Ses mains, agiles et impitoyables, se refermèrent sur le poignet tatoué. Dans une torsion de *Sambo* d'une pureté académique, elle verrouilla l'articulation, transformant le bras de son agresseur en un levier de douleur. Utilisant l'élan aveugle de la charge, elle fit pivoter ses hanches, décentrant le colosse. En une fraction de seconde, le centre de gravité de l'homme bascula dans le vide. Kara accompagna le mouvement, le projetant par-dessus la rambarde de verre du balcon. Le temps parut se suspendre alors que la masse sombre du garde basculait, ses mains cherchant désespérément un appui qui n'existait plus. Il chuta, une silhouette désarticulée fendant les faisceaux bleus des projecteurs, avant de s'écraser deux étages plus bas sur une table de VIP. L'impact fut cataclysmique. Un fracas de cristal pulvérisé, de seaux à champagne renversés et d'alcool cher qui s'éparpilla en une pluie fine sous les stroboscopes. Le silence qui suivit autour de la table brisée fut le premier véritable signe, pour les fêtards d'en bas, que la fête était finie.

« Iosef est en mouvement », annonça-t-elle, son regard suivant la fuite éperdue du fils Tarasov.
« Il descend vers les bains. Il se jette directement dans tes bras, John. »

Kara enjamba la rambarde de verre brisée, ses yeux fixés sur le vide saturé de lumières pulsantes. Elle se laissa basculer dans le gouffre du club, sa robe de soie noire s'ouvrant dans son dos, battant l'air comme les ailes d'un corbeau en plein piqué. À mi-chemin de sa chute, elle tendit une main gantée vers un lustre monumental, une constellation de cristal et d'acier suspendue au-dessus du vide. Ses doigts se refermèrent sur la structure métallique. Elle utilisa l'inertie de sa descente pour amorcer une rotation pendulaire, son corps décrivant un arc de cercle gracieux au-dessus des têtes. Le lustre gémit, ses pampilles de cristal s'entrechoquant dans un tintement cristallin qui perça un instant le vrombissement des basses. Elle lâcha prise au sommet de la courbe, pivotant sur elle-même avec une aisance acrobatique avant de fondre vers le sol. Elle retomba au centre exact de la piste de danse. Ses genoux fléchirent, ses doigts

effleurèrent le sol pour stabiliser sa réception, et elle se redressa lentement, sa silhouette se découpant contre les stroboscopes bleus. Autour d'elle, le mouvement frénétique des corps s'interrompit brusquement, remplacé par un mouvement de ressac instinctif. Les fêtards, la bouche bée, s'écartaient dans un silence de mort, créant un cercle de vide autour de cette apparition impossible. Ils étaient terrifiés par le contraste. Cette femme en tenue de gala, d'une élégance absolue, qui tenait à bout de bras un sabre noir dont la lame ne reflétait aucune lumière. À chaque pas qu'elle faisait, la pointe de *Sestra* laissait une traînée de sang sur le sol immaculé du club. Kara ne leur accordait pas un regard. Pour elle, la foule n'était plus qu'un décor flou, un bruit de fond sans importance. Ses yeux, deux fentes de glace, étaient verrouillés sur les portes battantes des bains, à l'autre bout de la salle. Elle sentait le poids de l'acier dans sa main, une extension de sa propre volonté. Le plomb de John avait ouvert la voie, semant le chaos et la mort en amont. Désormais, c'était à son tour. Elle avançait avec détermination, prête à ce que l'acier termine, dans le sang et le silence, le voyage que le feu avait commencé.

Kara s'engouffra dans les cuisines du Red Circle. Elle arriva juste à temps pour voir le battant d'une porte de service osciller violemment avant de se refermer sur la silhouette fuyante de Iosef, protégé par une muraille de costumes sombres et de pas précipités. Mais la poursuite s'arrêta net. L'air saturé de vapeurs de graisse brûlée, de relents de piment et de la sueur acide d'une brigade qui venait de désertier les lieux. Au milieu des plans de travail en acier inoxydable, dont les surfaces froides renvoyaient l'éclat blafard et tremblotant des néons crus, une ombre massive ne bougeait pas. Victor l'attendait. Le chef de la sécurité de Iosef ne ressemblait en rien aux gardes anonymes des étages supérieurs. Sa stature de colosse et son surnom de boucher n'avaient rien d'une légende. Il les avait forgés dans l'horreur des purges moscovites. Il lui barrait la route. Il était immense, sa chemise de soie noire, trempée par l'effort et la chaleur des fourneaux, moulait des muscles noueux qui saillaient comme des racines de fer. Il ne portait pas d'arme à feu. Il semblait estimer que la poudre était un luxe inutile pour ce qui allait suivre. Entre ses mains énormes, il maniait un hachoir de cuisine massif, une pièce d'acier pesant et rectangulaire qu'il faisait tourner avec une aisance de jongleur, le métal découpant l'air dans un sifflement sourd et hypnotique. Le temps parut se figer dans cet espace clos. Le vrombissement des chambres froides et le goutte-à-goutte d'un robinet mal fermé devinrent les seuls battements de cœur de la pièce. Victor ne se précipita pas. Il savourait cet instant, ses yeux porcins fixés sur Kara, jugeant la femme en robe de soirée qui tenait un sabre noir. Pour lui, elle n'était qu'une proie de plus à dépecer sur l'autel de son inox étincelant. Kara, de son côté, sentait le froid de la garde de *Sestra* contre sa paume, prête à transformer cette cuisine en un abattoir où le boucher deviendrait le bétail.

« Kara Vostov », cracha-t-il, un sourire carnassier révélant une dent en or. « J'aurais dû t'égorger à Moscou quand tu n'étais qu'une gamine. »

« Tu aurais pu essayer, Victor. Mais tu as toujours eu peur de l'acier qui ne sert pas à découper du bétail », répondit-elle.

Elle adopta une posture d'attente trompeuse, la pointe de son katana pointée vers les dalles carrelées dont la pellicule de graisse rendait chaque appui précaire. Ses yeux, réduits à deux

fentes de glace, ne quittaient pas les mains de Victor. Dans ce genre de combat, c'est le membre qui trahit l'intention. Victor chargea. Ce n'était pas un mouvement d'escrimeur, mais la ruée d'un taureau de combat. Le hachoir s'abattit dans un sifflement lourd, une masse d'acier noir qui fendit le plan de travail en inox avec un hurlement métallique déchirant. Kara n'était déjà plus là. Elle s'était décalée d'un pas latéral, un mouvement si précis qu'elle sentit le souffle de la lame frôler sa robe de soie. Dans un enchaînement fluide, elle s'empara d'une poêle en fonte qui fumait encore sur un brûleur bleu. Elle la projeta de toutes ses forces, non pas comme un projectile désespéré, mais comme un coup de massue à distance. Le bruit fut mat, effroyable. Celui du métal lourd s'écrasant contre l'os frontal. Le colosse recula, la tête secouée par l'onde de choc, mais l'homme était un roc de chair et de haine. Il secoua la tête, le visage maculé d'une traînée de sang sombre, ses yeux injectés de sang plus furieux que blessés. C'est à cet instant que le véritable *Katana-Fu* de Kara entra en résonance avec l'étroitesse de la cuisine. Elle devint une anomalie visuelle au milieu des vapeurs de cuisson. Kara utilisa les tables de préparation comme des tremplins. Elle prit appui sur une desserte métallique qui roula sous son poids, l'utilisant pour s'élever dans les airs, au-dessus de la garde de Victor. En plein vol, elle fit pivoter *Sestra*. Un revers de lame cueillit l'épaule du géant, ouvrant une entaille nette à travers la soie de sa chemise. Victor rugit, une main énorme jaillissant comme une pince pour la saisir à la gorge alors qu'elle entamait sa descente. Kara anticipa le contact. Elle se laissa choir, se faisant petite, et glissa sur le carrelage mouillé pour exécuter une balayette d'une précision dévastatrice. Le titan, déséquilibré par son propre poids, vacilla. Kara ne lui laissa pas le temps de retrouver son centre de gravité. Elle se redressa sur un genou et utilisa le pommeau massif de son sabre pour percuter violemment l'articulation du coude de Victor. L'os craqua. Le hachoir s'échappa de ses doigts engourdis et alla s'écraser à l'autre bout de la pièce dans un fracas apocalyptique de vaisselle et de verre. Le combat bascula dans une lutte de forces opposées dans l'allée étroite bordée de frigos industriels. Victor, acculé, tenta d'utiliser sa masse pour l'écraser, la projetant contre une paroi de métal froid qui gémit sous l'impact. Kara sentit l'air quitter ses poumons, mais son esprit resta lucide. Elle ne lutta pas contre la pression du colosse. Elle plaça ses deux pieds contre la paroi d'inox derrière elle, fléchit les genoux et se propulsa en arrière avec toute la force de ses jambes. Le mouvement surprit Victor, qui bascula vers l'avant. Kara compléta sa sortie par un salto arrière acrobatique, ses talons effleurant presque le plafond bas avant de retomber en position de garde parfaite, à deux mètres de là. Elle se stabilisa, le regard fixe, alors que le souffle de Victor, chargé d'une odeur de vodka bon marché et de sang chaud, saturait l'espace entre eux.

« Trop lente, la petite slave » provoqua-t-il en haletant, ses mains se refermant pour une ultime charge.

« Juste assez rapide pour te voir mourir », répliqua-t-elle, sa voix plus froide que la glace des thermes.

Dans un mouvement d'une audace insensée, Kara rangea brusquement son sabre dans son fourreau. Le *clic* métallique du verrouillage de la lame dans la garde résonna avec une clarté absurde dans le brouhaha de la cuisine. Pour un œil profane, c'était un geste suicidaire, un aveu de défaite. Victor, le visage déformé par une grimace de triomphe sauvage, ne se posa aucune question. Voyant son adversaire « désarmée », il se jeta sur elle, les bras tendus comme des étaux, prêt à lui broyer la trachée de ses mains nues. C'était exactement l'erreur

qu'elle avait méthodiquement provoquée. Le temps se figea. Sa main droite venant se poser sur la poignée de *Sestra* avec une légèreté de plume. Dans une explosion de vitesse pure, une technique d'*leid?* exécutée avec précision, elle dégaina. L'acier noir jaillit du bois dans un sifflement pur, presque musical. La lame décrivit un arc de cercle parfait, une ligne d'ombre qui vint mordre la poitrine de Victor. Le cuir de sa chemise et la chair de son torse s'ouvrirent dans un silence tranchant, avant même que la première goutte de sang ne soit expulsée par la pression artérielle. Elle n'attendit pas que la gravité réclame le corps du géant. Kara enchaîna sans rupture de rythme, pivotant sur ses hanches pour saisir le bras tendu de Victor. D'une torsion d'épaule, elle envoya Victor valser vers l'arrière. Le colosse percuta de plein fouet une étagère industrielle chargée de casseroles en cuivre et de marmites lourdes. Le rayonnage céda dans un fracas apocalyptique, un chaos de métal hurlant qui s'abattit sur lui, l'ensevelissant sous une avalanche de ferraille. Kara se redressa, la respiration courte mais régulière, chaque muscle de son corps encore vibrant d'adrénaline. Elle s'approcha des décombres où Victor tentait vainement de se dégager, sa poitrine barrée d'une entaille rouge qui s'élargissait à chaque spasme. Elle se tint au-dessus de lui, une silhouette de soie noire découpée par les néons de la cuisine, et pressa la pointe de son katana contre sa carotide. Le contact de l'acier froid sur la peau brûlante de l'homme stoppa net ses derniers gémissements. Le boucher était devenu la pièce de viande, et le silence de Kara était le seul verdict qui comptait désormais.

« Où va Iosef ? »

Victor cracha une traînée de sang, un rire étranglé déformant ses traits.

« Trop tard... il est déjà aux bains. Tes petits jouets ne suffiront pas contre ce qui t'attend là-bas. »

Kara ne cilla pas. D'un mouvement sec et définitif, elle mit fin à la menace. Elle ramassa une serviette de cuisine blanche sur un plan de travail, essuya la lame de *Sestra* d'un geste, laissant une longue traînée rouge sur le tissu, et se dirigea vers les portes battantes menant aux thermes.

« John, je sors des cuisines », murmura-t-elle dans son micro alors que l'humidité commençait à saturer l'air. « Iosef est dans les bains. Prépare-toi, on va les prendre en étau. »

Le vacarme de la piste de danse et les basses sismiques du club ne franchissaient pas ces murs de pierre. Ils n'étaient plus qu'un bourdonnement lointain et étouffé, le pouls mourant d'un monde que Kara laissait derrière elle. Ici, l'air était une matière nouvelle, saturée d'une humidité moite qui vint immédiatement perler sur la lame de son katana. Le silence était tissé par le clapotis hypnotique de l'eau chauffée s'écoulant dans les bassins de marbre et par le sifflement persistant de la vapeur qui s'échappait des bouches de cuivre. Des volutes blanches rampaient sur le sol, masquant les pieds de Kara, transformant le couloir en un chemin spectral. Puis, la première détonation déchira ce calme. Le coup de feu de John retentit avec une clarté brutale, une percussion sèche qui ne fut pas absorbée, mais multipliée par l'acoustique impitoyable des thermes. Le son ricocha contre les mosaïques bleues et les carrelages de marbre blanc, résonnant en une série d'échos métalliques qui semblaient venir de partout à la

fois. Un second tir suivit, plus proche, marquant la progression méthodique du Croque-mitaine à travers les vapeurs. Kara sentit son cœur battre à l'unisson de cette cadence meurtrière. Ce n'était plus de l'adrénaline, c'était le rythme sourd de la vengeance, un compte à rebours dont elle tenait la clé. Dans cet espace clos, saturé de buée et de reflets trompeurs, l'eau des bassins restait encore d'un bleu limpide, mais elle savait que cela ne durerait pas. La proie, acculée entre le plomb de John et son propre acier, n'avait plus nulle part où fuir. Elle s'avança dans la brume, une ombre parmi les ombres, prête à refermer l'étau.

La vapeur dans les thermes du Red Circle était devenue une masse opaque et brûlante qui transformait les colonnes de marbre en ombres cyclopéennes et les silhouettes des gardes en spectres mouvants. Kara franchit les portes massives et fut instantanément giffée par une chaleur humide, immédiatement suivie par le claquement sec des balles ricochant sur le carrelage immaculé. En bas, près du grand bassin central dont l'eau turquoise bouillonnait sous les impacts, John était une force de la nature au milieu du néant. Il se déplaçait avec froideur, abattant les gardes de Iosef avec une précision qui semblait corriger les erreurs de la réalité. Kara ne s'attarda pas sur la passerelle supérieure. Elle sauta dans le vide, sa robe de soie noire se déchirant dans un froissement sec le long de sa jambe pour libérer l'amplitude de ses mouvements. Elle atterrit trois mètres plus bas dans une roulade fluide, se rétablissant derrière un pilier de marbre dont les rainures furent immédiatement labourées par une rafale d'arme automatique.

« *Janík*, à ta gauche ! » hurla-t-elle, sa voix résonnant contre les parois carrelées.

Un garde, tapi derrière l'épais rideau de vapeur qui stagnait près des douches, ajustait son fusil d'assaut. Il ne voyait pas John, il ne voyait que son ombre, une masse sombre et mouvante dans le blanc laiteux des thermes. Son canon suivait l'angle mort du Croque-mitaine, son doigt commençant à exercer la pression fatidique sur la détente. Kara ne le vit pas non plus avec ses yeux, mais elle perçut le déclic métallique du sélecteur de tir. Sans l'ombre d'une hésitation, sa main jaillit, projetant l'une de ses dagues de lancer. L'acier fendit la brume dans un sifflement presque imperceptible, une ligne d'argent furtive et rectiligne qui semblait ignorer l'humidité ambiante. L'arme trouva sa cible avec une précision terrifiante. La pointe s'enfonça profondément dans la gorge du tireur une fraction de seconde avant que son index ne puisse achever son geste. L'homme s'effondra, les mains portées à son cou, dans un gargouillis étouffé. Son sang, chaud et écarlate, jaillit contre le carrelage, se mêlant à la condensation qui ruisselait déjà sur les murs en de longues traînées de rubis. John pivota dans un mouvement réflexe, son arme balayant la zone avant de repérer Kara à travers les volutes. Il ne dit rien. Il adressa un bref signe de tête à sa partenaire, ce code de silence forgé à Prague, une langue morte que seuls les fantômes parlent encore, puis il continua sa progression implacable vers le salon VIP. Là-bas, derrière les parois de verre dépoli, on devinait la silhouette de Iosef. Le petit prince de la mafia, ridicule dans son peignoir de soie blanche, s'acharnait contre une sortie de secours verrouillée, ses cris de terreur n'étant plus qu'un bruit de fond ridicule. Un tireur d'élite, posté sur une corniche invisible noyée dans la brume stagnante des plafonds, fit feu. Le flash de bouche fut à peine un scintillement dans le brouillard, mais le sifflement du projectile fut celui d'un train lancé à pleine vitesse. La balle de gros calibre ne trouva pas le cœur de John, il avait

bougé d'un pouce, un instinct de survie que même la mort ne pouvait tromper. Le projectile effleura son épaule avec la violence brute d'un marteau-pilon. Kara vit le corps de John se cabrer sous l'énergie cinétique colossale. Le tissu de son costume sur mesure explosa en lambeaux sombres et le choc le projeta brutalement au sol. Il heurta le marbre dans un claquement sourd, son arme glissant sur le carrelage détrempé, alors que l'écho de la détonation finissait de résonner contre les parois du sanctuaire de vapeur.

« John ! »

Kara s'élança, son esprit faisant abstraction du chaos sonore pour ne plus percevoir que la trajectoire rectiligne la séparant de l'homme à terre. Le monde extérieur s'effaça. Il n'y avait plus que John, saignant sur le marbre, et ce tireur invisible qui réarmait déjà là-haut. Ignorant les tirs croisés qui déchiraient la vapeur autour d'elle, faisant voler des éclats de faïence en une pluie de confettis tranchants, elle puisa dans ses dernières ressources. Dans une poussée athlétique, elle projeta son corps contre un mur incurvé, recouvert d'une mosaïque de nacre bleue. Défiant la gravité par la seule force de sa vitesse, elle grimpa à la verticale sur plusieurs mètres, ses talons aiguilles trouvant une adhérence improbable entre les joints du carrelage. Arrivée au point de rupture de son ascension, elle se propulsa dans les airs avec une grâce sauvage, son corps décrivant une parabole parfaite au-dessus du bassin central. Suspendue entre la vapeur et l'eau, elle dégaina *Sestra* dans un mouvement circulaire d'une fluidité absolue. La lame noire fendit l'air. Dans un tintement métallique qui perça le vacarme, le tranchant de son katana sectionna net le câble de suspension d'une sculpture moderne, une structure monumentale composée de plaques d'acier brossé et de sphères de verre soufflé qui trônait au centre du plafond. L'objet chuta. La sculpture s'écrasa dans le bassin principal avec un fracas cataclysmique, une explosion de matière qui fit vibrer les fondations du Red Circle. Une colonne d'eau de plusieurs mètres de haut jaillit, se mélangeant instantanément à la vapeur pour créer un rideau opaque de débris et de brume. Cet écran improvisé, saturé de poussière de verre et d'eau projetée, masqua totalement leur position aux yeux du tireur d'élite. Profitant de ces secondes de confusion, Kara retomba au bord du bassin. Elle atteignit John en deux enjambées. Sans un mot, elle passa son bras sous le sien, sentant la chaleur de son sang imbiber la soie de sa propre robe. Elle l'aida à se redresser, leurs souffles se mêlant dans l'air saturé. À leurs pieds, l'eau des thermes débordait des bassins en vagues tièdes et écoeurantes, souillée par des traînées de sang rubis qui s'étiraient entre les éclats de verre. Ils étaient au centre d'un désastre qu'ils avaient eux-mêmes orchestré, deux ombres vacillantes prêtes à porter le coup final.

« Iosef est juste là... » grogna John, les dents serrées, la main pressée sur sa plaie.

Mais Iosef n'était plus seul. Une nouvelle vague de sécurité, des hommes lourdement blindés en kevlar intégral, s'interposa, formant un rempart de chair et d'acier devant l'ascenseur privé. Kara dégaina *Sestra* avec un sifflement de défi et se plaça devant John, sa silhouette de soie noire se découpant contre l'eau écarlate.

« Va chercher le gamin, John. Je m'occupe des chiens. »

Elle se jeta dans la mêlée, et ce fut un massacre d'une élégance atroce, une chorégraphie de

mort où chaque mouvement répondait à une nécessité géométrique. Kara était partout, une tempête slave déchaînée au milieu d'un sanctuaire de marbre qui volait en éclats. Elle parait les balles avec une acuité sensorielle qui semblait dilater les secondes, chaque détonation n'étant pour elle qu'un signal sonore prévisible. D'un mouvement de poignet d'une fluidité surnaturelle, elle utilisait le plat de sa lame pour détourner les trajectoires. Le métal contre le plomb créait des gerbes d'étincelles éphémères qui illuminaient brièvement la vapeur, avant qu'elle ne plonge dans le corps-à-corps. Elle ne frappait pas seulement avec sa lame. Elle utilisait la physique de son propre corps. Par de simples transferts de poids millimétrés, elle brisait des membres, transformant l'élan de ses adversaires en une force autodestructrice. Ses attaques au katana étaient des mouvements de balancier parfaits, tranchant les artères qui laissait derrière elle des rideaux de brume rougie. Face aux derniers tireurs, elle saisissait les corps de ses ennemis, les utilisant comme des boucliers de chair encore chauds, avançant avec une froideur de machine. Elle était le châtiment que Viggo n'avait pas intégré dans ses calculs, l'erreur fatale dans son équation de puissance. Cependant, malgré cette débauche de maîtrise, Kara ne pouvait figer le cours du temps. Tandis qu'elle fauchait la dernière ligne de défense, le destin se jouait à quelques mètres de là. Dans le chaos des débris de verre et les volutes de vapeur de plus en plus épaisses, Iosef, le visage déformé par une terreur presque infantile, parvint à s'engouffrer dans l'ascenseur privé. Les lourdes portes de laiton doré coulissèrent avec une lenteur provocante. Elles se refermèrent sur son regard livide, figé dans une grimace de soulagement obscène, au moment précis où John, boitant mais porté par une fureur féroce, projetait sa main contre la vitre blindée. Le déclic du verrouillage électronique résonna comme un couperet. Le silence revint peu à peu, une chape lourde et poisseuse qui semblait tomber du plafond en ruines. Ce vide sonore n'était troublé que par le ronronnement mécanique des jets d'eau qui continuaient de remplir des bassins désormais saturés de décombres, et par les râles étouffés, presque musicaux, des mourants jonchant le marbre. Kara rejoignit John devant les portes closes. Le compteur numérique au-dessus de l'ascenseur égrenait les étages avec une indifférence glaciale, montant vers les sommets du club. Ils restèrent là, tous deux trempés jusqu'aux os, un mélange d'eau thermale et de sang ennemi ruisselant sur leurs visages pâles. Leurs respirations, erratiques et lourdes, s'élevaient en petits nuages de vapeur qui se confondaient avec les brumes de la salle. Dans un geste de pure impuissance, John frappa le verre blindé de son poing fermé. L'impact ne produisit qu'un son sourd, mais sa main laissa une empreinte de sang nette sur la paroi. Kara regarda cette marque écarlate glisser lentement, très lentement, vers le bas, comme une larme de fer sur le visage d'un empire en train de mourir. Ils avaient gagné la bataille, mais la proie s'était évaporée dans les hauteurs.

« Il s'est échappé. »

« Pas pour longtemps », répondit Kara.

Elle rangea son sabre et posa sa main sur le bras de John.

« Il n'a plus nulle part où se cacher. On a brûlé son argent, décimé sa garde... Il ne lui reste que la peur. Et la peur, John, c'est notre territoire. »

Ils restèrent là, immobiles, deux prédateurs au milieu des ruines d'un empire de verre. Leurs regards se croisèrent dans la vapeur qui commençait enfin à retomber. À cet instant, il n'y avait



plus de passé, plus de regrets de Prague ou d'exil à Moscou. Il n'y avait que l'acier, le plomb, et ce lien indestructible, forgé dans la douleur, qui les unissait.

« On sort d'ici », dit John, sa voix retrouvant son timbre de pierre.

Ils franchirent les portes de service du Red Circle, émergeant de l'ancre de néon pour retrouver la réalité brutale du béton. L'air de Manhattan, lourd de l'humidité des docks, s'engouffra dans leurs poumons pour balayer les relents de poudre et de vapeur sanglante. À l'horizon, là où les gratte-ciel lacéraient la skyline, pointaient les premières lueurs de l'aube. Ce n'était pas un réveil chaleureux, mais une clarté bleutée et glaciale qui figeait la ville dans des reflets de métal poli. New York s'éveillait doucement, ses millions d'habitants ignorant que, dans ses entrailles, un empire venait d'être décapité. La chasse était loin d'être terminée, ils le sentaient tous deux dans la raideur de leurs membres et le poids de leurs armes. Mais alors qu'ils marchaient côte à côte vers la Mustang garée dans l'ombre d'un entrepôt, Kara sentit une mutation s'opérer en elle. La plus grande bataille qu'elle menait cet instant n'était plus dirigée contre Viggo ou les fantômes de la Bratva. C'était un combat intérieur contre une sensation de paix, une émotion presque terrifiante par sa pureté au milieu d'un tel carnage. Malgré l'horreur de la nuit, malgré la douleur qui irradiait de ses muscles et le sang qui séchait sur sa robe de soie, elle se sentait d'une sérénité absolue. Il lui suffisait d'être là, de nouveau installée dans l'ombre rassurante de l'homme qu'elle aimait, de sentir le rythme de leurs pas s'accorder sur le bitume. Elle s'arrêta une seconde avant de monter en voiture, tournant son visage vers cette lumière naissante. Elle n'était plus le spectre errant de Prague, cette ombre sans but qui hantait les archives de la mafia. L'exil était fini. En reprenant *Sestra*, en versant le sang pour John, elle avait retrouvé sa consistance. Elle n'était plus un fantôme condamné aux souvenirs. Elle était redevenue le bras armé d'une destinée qu'ils écrivaient ensemble, à l'encre rouge. Elle monta dans le cuir froid de la voiture, sa main trouvant naturellement la garde de son sabre, les yeux fixés sur la route. Il était blessé, mais il n'était plus seul, et dans ce monde de prédateurs, c'était la seule victoire qui comptait vraiment.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés